

Aux Écoutes

L'Élu des Quatre

Le sort des familles nombreuses continue à préoccuper les députés. Une proposition vient d'être déposée à leur sujet. Elle vise les lois ou règlements qui ont été votés au sein de la commission d'étude de l'Etat. Au sortir de l'école primaire, l'individu devra surveiller son éducation de façon stricte, on le dirigera vers les travaux répondant à son aptitude qu'il aura montrés. Arrivé à l'âge de vingt-cinq ans, s'il restait célibataire, l'embourbement par annuités des sommes déboursées pour son mariage, on le dégrèverait d'une partie de cette note de frais, et père de plusieurs enfants, il recevrait une prime de la collectivité.

de secours des divers quartiers de la Capitale, et même des communes suburbaines. La qualité de ce lait est impeccable. Et M. le professeur Pinard, qui va faire à ce sujet une communication à l'Académie, a observé que dans les quartiers où il est employé, la mortalité infantile est bien au-dessous de la normale.

Cela tient à ce que, n'étant pas commerciaux, nous ne prenons le lait qu'à des vaches saines, et dès qu'une bête est malade, nous déléguons son lait.

En outre, ce lait est pasteurisé dans les deux grandes usines que l'Intendance possède à cet effet.

Malheureusement, vous n'avez pas assez d'extension pour subvenir aux besoins de toute la population ?

Néanmoins, notre production n'est que de 12 000 litres par jour, mais je crois qu'il y aurait là un exemple à suivre : que l'Etat prenne la monopole d'une organisation de ce genre, il supprimerait d'un coup les agissements des falsificateurs, des épandeurs et pour un prix normal les Parisiens obtiendraient du bon lait, du lait qui, ainsi qu'a pu le constater le professeur Pinard, pour une famille riche, ne serait pas trop cher à 20 fr. le litre.

L'ÉTAT RAVITAILLEUR

Ainsi donc, pour éviter que de trop peu scrupuleux agitateurs spéculent sur le ventre du peuple, pour assurer à ce peuple une qualité saine à des prix raisonnables, le contrôle désintéressé de l'Etat s'impose sur toutes les denrées.

La taxe nouvelle des fluctuations de la hausse, et quelques « honnêtes » doivent renoncer à des bénéfices alléchant, tant que condamnable, du moins le peuple pourra manger à sa faim.

Voici la Toussaint, cette sentinelle avancée de l'hiver, l'heure presse : après les premiers résultats que nous avons constatés, nous ne saurions attendre longtemps de la généralisation des efforts l'épique de cette crise terrible de la vie chère.

Victor BONNANS.

A voté un ordre du jour déclarant que « le moment ne saurait être plus favorable pour réaliser le bloc des salariés de la voie ferrée ».

Le bloc des salariés ! Ce bloc encharbonné ne dit rien qui vaille au Journal des Débats : « Les meneurs du mouvement socialiste révolutionnaire parmi le personnel des chemins de fer essayent, proclament-il, comme on le voit, d'exploiter la guerre au profit de leurs revendications tendant au rachat des réseaux de la compagnie. »

Ainsi, voilà les militants syndicalistes classés parmi les profiteurs de la guerre. Parions qu'ils ne s'attendaient pas à celle-là !

Ils s'en soucient sans doute assez peu, mais ils nous permettent de relever l'étonnante ingratitude dont font preuve à leur égard les directeurs de conscience de ceux qui les prêtent, se souvenant qu'il demeure des classes dans la patrie.

La conclusion du Journal des Débats c'est qu'il est surprenant qu'un ordre du jour tel que celui qui fut voté par les cheminots ait pu être adopté en pleine guerre et cela « dans un local dépendant d'un monument public ».

Au lendemain de la distribution d'éloges, faite autant dans la presse qu'à la tribune du Parlement, à ces cheminots qui n'ont pas marchandé leurs efforts, avez-vous que c'est aller un peu vite en besogne, et ressusciter prématurément de vieilles querelles.

Il n'est pas de la distribution d'éloges, sous prétexte qu'on n'a pas la même opinion sur la hausse du charbon ou le génie de Monsieur X...

Le malheur, c'est qu'on tombe maintenant dans un excès contraire. Pendant qu'on continue à prodiguer de bonnes paroles et de belles promesses aux ouvriers, aux paysans, qui ont donné de si nobles exemples de sacrifice et qui n'ont rien marchandé, ni du peu d'or qu'ils avaient, ni de leurs peines, ni de leur sang pour sauver la patrie, on s'efforce d'autre part de reprendre les campagnes d'avant-guerre, de semer la suspicion sur ceux que la classe ouvrière s'est choisie pour chefs, et surtout d'enrayer par tous les moyens ce qu'on appelle « le mouvement socialiste révolutionnaire », et ce qui pourrait s'écrire simplement : le désir des laborieux d'occuper une place moins petite au grand foyer qu'ils ont préservé.

Hier soir, le grave Journal des Débats s'indignait de ce que l'Association générale du personnel des chemins de fer de l'Etat tenant son 5^e congrès annuel.

Un tel projet est évidemment fort sérieux, et pourtant j'aurais bien imaginé là-dessus un conte ironique à la façon de Mark Twain.

Tout d'abord, ce pauvre gosse passerait une rude enfance. Couvé par ses père et mère, il se verrait détesté par ses frères et sœurs. A l'école, la culture intensive qu'il subirait lui attirerait les railleries de ses copains. On ne pourrait lui donner quelques heures de loisir, car il faudrait que les maîtres fussent pour en tirer un brillant horoscope, le prendrait en grippe assez vivement. De son côté, forcé de prouver perpétuellement sa reconnaissance en offrant le modèle de toutes les vertus, le pupille de l'Etat sombrerait dans le plus parfait crétinisme, alors que ses trois frères et sœurs abrutiraient aux plus hautes destinées.

A l'âge fatal de vingt-cinq ans, à moins qu'il ne mourût de consomption, il chercherait éprouver une femme qui voudrait bien l'épouser et épouser sa dette en même temps, la dette contractée dès sa naissance sans avoir rien gagné, et qui finirait comme un boulet. A la fin, accablé par cette créance, qu'il ne pourrait solder, le suicide terminerait le cours de sa misérable carrière.

Non, vraiment, même en y réfléchissant avec plus de sérieux, je ne vois pas très bien que l'édu. des quatre s'en montrera forcément le plus heureux et je me demande s'il n'existerait pas un moyen meilleur pour encourager les Français à procréer. — FANNY CLAR.

M. Paul Poncef, député de la Seine pose dans l'Officiel, sous le n° 12472, une question à M. le ministre de la Guerre.

Il demande au ministre s'il est exact qu'à la date du 7 octobre, l'intendant d'une armée ait été l'objet de reproches de sa part pour avoir organisé dans son armée la vente de divers denrées : fromages, beurres, œufs, fruits, etc., à des prix de beaucoup inférieurs à ceux que les marchands de permanence en cette partie du front imposent à leurs clients.

Il serait superflu de commenter.

La ville de Tours fait savoir aux forains qu'aura lieu une foire, en décembre.

Comme on le voit, elle leur demande cinq francs du mètre courant. C'est déjà pas mal, mais ces arrhes sont « perdues en cas de non-occupation sans avis et même si l'avis ne parvient pas un mois avant l'ouverture de la foire ».

Un mois, c'est long, surtout par ces temps de guerre.

La ville chère à Balzac se montrerait-elle peu hospitalière aux industriels ambulants ?

Un soldat qui s'en retourne fait part de ses impressions de permission à un ami. — La première fois que je suis venu, contre-tout, j'ai trouvé ma bonne amie déguisée en soldat anglais. La deuxième, elle avait l'air d'un maitel français. Cette fois-ci, elle est venue pour le bonnet et la blouse russes.

Mélancofique, il ajouta : — Pourquoi, bon Dieu, qu'après avoir adopté tous les uniformes alliés, elle ne passe pas ensuite à Tennent !

Qui osera soutenir que les curés ne sont pas doués d'une inépuisable activité ? Dans la même colonne d'un grand quotidien, nous trouvons, à la page des réclames commerciales, bien entendu : « Les vingt cures de l'abbé Heman : dia-

bète, albumine, cœur, reins, foie, voies urinaires, voir solitaire, maladies des femmes, etc., etc. »

Puis, plus bas : « Oubliez — Demandez la méthode, absolument végétale, de l'abbé Warré, etc. »

Puis, plus bas encore : « Pour la femme : Journées de l'abbé Soury (avec nomenclature, de toutes les maladies ultra-féminines, etc. »

Les curés travaillent ; on ne peut le nier.

Deux artilleurs, aux manœuvres galonnées de brisques, regardent joyeusement passer à cheval un gros colonel qui a certainement gagné plus de galons dans un bureau qu'à la tête de formations de marche.

Regardez donc le vieux, fait l'un d'eux. — Il monte à cheval comme une paire de pincettes.

Parler l'est pour faire croire qu'il va au feu !

L'Éveil a fait paraître cette note à laquelle nous nous en voudrions de changer une virgule.

Le Vœux publiés une liste des bénéfices réalisés par certaines industries de guerre allemandes.

Table with 2 columns: Item, 1914, 1915. Items include Cuir, Industrie chimique, Vêtements, Graisses et huiles, Textiles, Minus, Produits alimentaires.

L'Éveil a commenté d'un titre. Citons textuellement : « Jusqu'aboutistes... »

Notes de petite guerre. L'Embaquet, Lecteur de l'Echo de Paris, gardien du fort de Vincennes, qui, pour mieux l'entretenir, le recouvre des caennais... des autres.

Le casque Adrian. Gardé-d'ange. Le chien de guerre. Polu à tout crin ! Barrés. Des coups d'épingle, messieurs ! Mais pas de coups d'épée !

Poste restante. Le Comité de « l'Algérienne » qui ira en délégation le premier novembre dans les cimetières, prie les sociétaires de bien vouloir, à l'occasion de la Toussaint, déposer des fleurs sur les tombes de nos soldats morts pour la Patrie.

Des prix académiques. L'Académie des Sciences Morales et Politiques a décerné des récompenses. La plus importante a été à l'Éuvre de la protection de la jeune fille.

Une exposition d'artistes belges va avoir lieu à Rouen, inauguration le 26 novembre. Des médailles littéraires et seront données. Famie Verheeren participera à la première et aussi M. René Fauchois. Mlle Lucia Biele dira des vers.

Le conseil d'administration de la Colonie Orphelinat des Travailleurs municipaux de Paris et du département de la Seine va inaugurer dimanche, sous la présidence de M. le préfet de la Seine, sa colonie de Villemonais, par Epinay-sur-Orge (S.-et-O.).

Tribune du Lecteur. Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge.

Permettez-moi, en tant que lecteur assidu du Bonnet Rouge, de vous dire qu'il est regrettable de constater dans le compte rendu d'hier sur le concours des lois sociales, que les concurrents n'ont pas eu à choisir les lois qui devaient être votées les premières.

Il ne s'agit pas, en effet, de voter de préférence telle ou telle loi. Les lecteurs concourant doivent savoir les choses, et voter celles qui leur paraissent les plus intéressantes à voter, celles qui permettent de trouver les ressources nécessaires pour pouvoir appliquer les autres.

Tout le monde aimerait voir voter des lois de solidarité ; mais la question primordiale est de savoir où trouver l'argent nécessaire qui leur permettra de les appliquer.

C'est pourquoi, avant les lois sociales de solidarité, il faut choisir les lois qui ont à même de nous procurer des ressources.

Il y en a tant à choisir : l'impôt sur le revenu, la nationalisation des mines, etc., etc. Pardonnez-moi mon empressement, monsieur le Directeur, et recevez de votre tout dévoué, mes respectueuses salutations.

Pour les Réformés n° 2

Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Je me permets, M. le Directeur, de vous présenter le cas suivant.

C'est une histoire navrante à laquelle il nous apparaît de donner une prompte résolution : Un homme, pendant son service actif, a contracté une congestion pulmonaire.

Arrivé la mobilisation, il rejoint son corps, se ressent toujours des effets de sa maladie que des soins attentifs ont cependant guéri plusieurs années, admettons dans une très grande mesure.

Du jour au lendemain son régime cesse et au lieu de suivre la règle de vie nécessaire à la guérison de son mal, il se voit obligé de coucher sur la paille.

La congestion qui existait toujours à l'état latent se manifeste à nouveau en une crise aiguë, s'accompagnant en outre d'une laryngite. Bientôt, une semaine après son incorporation, exactement le 16^e jour de la mobilisation, le malheureux soldat est réformé numéro 2.

Revenu dans son foyer, vainement il essaie de se guérir. Les soins que les médecins lui prodiguent sont impuissants à l'amélioration de son état.

Mais la maladie n'est pas une raison suffisante à l'arrêt du travail.

Partout on le refuse pour sa santé trop précaire.

A la mairie des environs de Paris, d'où il ressort, on lui fait savoir que réformé numéro 2, il n'a pas droit au paiement de l'allocation.

Le plus que l'on puisse faire, lui répond-on, est de lui verser le secours de chômage... Le secours qui n'empêche pas d'être avec la fin de la guerre.

Le pension que la Chambre des députés a institué pour les réformés numéro 2, ne lui parviendra pas, d'étant resté que huit jours sous les drapeaux, alors que la loi demande deux mois de présence.

Pourtant ces huit tristesses jours, ont été suffisants pour lui rendre le service.

Croyez, M. le Directeur à mes meilleurs sentiments.

Affaire de cœur !

Monsieur le Directeur du Bonnet Rouge, Je viens de lire, dans votre journal, l'article « Affaires de Cœur ».

Inutile de vous dire que, épouse de mobilisé, je suis forcément de votre avis, d'autant plus que, si les hommes trouvent les présidents de beaucoup de femmes dont la moindre vertu est l'acharné, perdent leur honnêteté.

Ce dernier cas est, surtout, intolérable, hélas ! et tombe en misère de toutes sortes.

Mais, quelle solution donner ? En admettant que la question conclue comme votre rédacteur, que lève-t-il pour moi et tant d'autres dont les maris sont partis ?

Je me marie, si je suis torturée à la pensée que si loin de moi et pour si longtemps, il pourra, non seulement faire le temps que j'aurai, mais que je pourrai, sans que je sois obligée de m'occuper de lui.

J'adhérerai volontiers, pour le rejoindre, ma maison de commerce, mais le voyage coûte cher, et puis m'accrocherai-je au droit de pénétrer en Grèce ou en Serbie ?

Croyez, Monsieur, que notre situation est aussi désolée qu'il est possible, mais que, cependant, on la passe sans stérilité, pourquoi ? Recevez, monsieur, mes sincères salutations.

Plus à craindre... La Bourse est comencée du sucre étant fermée, l'Etat est l'unique ravitailleur de la population. Enfin, songez que la France est le pays le plus riche où le sucre se vend le meilleur marché... Que les pessimistes se consolent...

LE LAIT DE L'INTENDANCE

« Vos m'assurez de votre entière discrétion ? » — Pleine et entière, mon... — Chut ! appelez-moi monsieur tout court... pour vos leçons.

C'est ainsi qu'il m'a été permis de converser avec une personnalité au vue du service du ravitaillement du camp retranché.

« La manifestation d'élitisme importée par les circonstances actuelles, ne dit-elle pas personnellement, devrait étendre son contrôle sur toutes les denrées.

« L'Etat-ravitailleur signifie suppression absolue de l'agio, de la spéculation... »

« Pour vous donner une idée des résultats merveilleux que l'on pourrait ainsi obtenir, je vais prendre comme exemple notre organisation du lait de l'Intendance.

« Que ne l'a-t-on critiquée, cette malheureuse Intendance, et pourtant, je vous affirme qu'en tenant compte des quelques lacunes causées par le désastre, qui meurt alors un peu partout, lorsque Paris fut menacé d'investissement, elle était en mesure de subvenir à la nourriture des Parisiens, en cas de siège.

« Le vrai bien vous croire, mon... pardon : monsieur... »

PAS D'AGIO : QUALITE SUPERIEURE

L'Intendance possède actuellement divers plants à bestiaux, qui sont à même, lorsque nos provinces seront débarrassées, d'effectuer dans ces provinces une renaissance de la race bovine.

« C'est ainsi qu'à Enghien, nous avons une sélection de races hollandaise et flamande, races plus propres à s'acclimater dans le Nord... »

« Les vaches produisant du lait en quantité telle que cela nous permet d'en approvisionner les hôpitaux et les organisations

Le Mouvement Ouvrier

En marge de l'Union Sacrée

Il ne se passe guère de jour sans que les journaux conservateurs se lamentent contre ce qu'ils appellent les prétentions socialistes, et sans qu'ils dénoncent aux gouvernements, aux parlementaires et au public l'emprise toujours plus grande des éléments avancés dans les organismes de guerre et d'après-guerre.

Quand cette campagne se fait de bonne foi, elle est des plus légitimes, et ce n'est pas nous qui reprocherons à nos adversaires politiques de rompre avec une discipline qui ressemble un peu trop à celle qu'on raille tant lorsqu'elle s'appelle le capitalisme prussien.

Les journalistes, les politiciens, les délégués du peuple dans les palais législatifs n'ont pas à prêter le serment des Beni-Oui-Oui. Le droit de critique leur demeure entier, qu'il s'agisse de critiquer la partie du gouvernement qui relève du socialisme ou celle qui, au contraire, s'y oppose fortement.

L'Union sacrée consiste seulement à savoir respecter ses adversaires d'idées, et à ne pas s'injurier entre Français, sous prétexte qu'on n'a pas la même opinion sur la hausse du charbon ou le génie de Monsieur X...

Le malheur, c'est qu'on tombe maintenant dans un excès contraire. Pendant qu'on continue à prodiguer de bonnes paroles et de belles promesses aux ouvriers, aux paysans, qui ont donné de si nobles exemples de sacrifice et qui n'ont rien marchandé, ni du peu d'or qu'ils avaient, ni de leurs peines, ni de leur sang pour sauver la patrie, on s'efforce d'autre part de reprendre les campagnes d'avant-guerre, de semer la suspicion sur ceux que la classe ouvrière s'est choisie pour chefs, et surtout d'enrayer par tous les moyens ce qu'on appelle « le mouvement socialiste révolutionnaire », et ce qui pourrait s'écrire simplement : le désir des laborieux d'occuper une place moins petite au grand foyer qu'ils ont préservé.

Hier soir, le grave Journal des Débats s'indignait de ce que l'Association générale du personnel des chemins de fer de l'Etat tenant son 5^e congrès annuel.

Les Planches

ECHOS

Jeanne, Jeannette et Jeanneton au Triomphe Lyrique. Il y a quarante ans, aux Folies Dramatiques, une sale entoufflée réclamait les auteurs de l'opéra-comique qu'elle venait d'applaudir et on vint annoncer les noms de Clairville, Delacour pour le livret, et celui du délicat compositeur Lacombe pour la musique, qui, ce soir-là, avait fait représenter Jeanne, Jeannette et Jeanneton.

Cette entoufflée, si pimpante, toujours d'une fraîcheur exquise, retrouvait hier soir, au Triomphe-Lyrique, son triomphal succès de la création ; dix ristes, de très adroits comédiens doublés de parfaits chanteurs, firent bisser divers numéros charmants dont cette partition abonde ; aussi Mmes Maud Maud Simonon, Simone Camus, Jenny Spirid, les trois héroïnes de cet opéra-comique, furent-elles justement acclamées ainsi que leurs camarades Claret, Jouvin, Boret et Paul-Saint.

CE SOIR

Théâtres. COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. La Course du Tambour. ODEON. — 8 h. Le Lion amoureux. OPERA-COMIQUE. — Relâche. TRIOMPHE-LYRIQUE. — 8 h. François les Bas Bleus.

Porte Saint-Martin. — Tous les soirs, 8 h. 15. Melpomène, 2 h. 15, jeudi et dimanche. Mmes Simonon, G. Margel, Pascal, MM. J. Coquelle, L. Galibier, Kemp, Catalis, J. Davel.

GYMNASSE. — 8 h. 30. La Petite Daigile. REGNARD. — 8 h. 30. Mister Nobody. PALAIS DE PARIS. — 8 h. 30. Mélanie et son fillin. BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 30. Faisons un Rép.

HIS. — 8 h. 30. La seconde Madame Tanguy. GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. La Marque de la Bête, d'après Kipling. Ah ! quelle averse ! In exterris. MONTE-CAPRI. — 8 h. 30. Cinéma. Crépuscule. NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Antonio, détective. DELAZET. — 8 h. 30. Une Nuit de Noces. THEATRE MICHEL. — 8 h. 30. Une Femme, Six Hommes et Un Singe. THEATRE CARMARTIN. — 8 h. 30. Clonchette. Qui t'en embra... CLUNY. — 8 h. 15. Le Truc de la Bonnelle. APOLLO. — 8 h. 10. La Demoselle du Printemps. ALBERT Ier. — 8 h. 30. L'Attentat de la Maison Rouge.

Music-Halls - Concerts - Cabarets. FOLIES-BERGERE. — 8 h. 15. L'Archiduc des Folies Bergère. MAYOL CHANTE CHEZ LUI ses nouvelles créations à partir de ce soir. — Paris de Concert : 15 articles. OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert. Attractions. ELORADO. — 8 h. 30. Monsieur Vieux, avec Dranem. CASINO DE PARIS. — 8 h. 30. Ça Mursure, revue. GAITE-ROCHEBOUERT. — 8 h. 30. Concert-Picco.

MOLIN DE LA CHANSON. 441, Gul. (46-40). — Dominique Bonnard, Paul Mariné, Vincent Hyspa, Jean Devrnon, Balha, Folroy, Cazol. Les Coltes et Moutons. — El de Vind, Mandhoty, Berton. — Matinée dimanches et fêtes à 2 heures. LA CHAUMIERE. — 8 h. 15. Les Chansonnières et En Somme... on les a ! revue. LES CHANSONNIERS et Pic... qui, revue. GAGRI. — Relâche. CASINO DE PARIS. — 8 h. 30. Mésis-Ball. CHEZ SENG. — 25, rue Foch. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes. tous les jours, à 4 heures, après concert. Fautouils, 0 fr. 50. LITTLE-PALACE (Gul 42-30). — Non ! Tu Jardi... MAYOL chante. — Samedi, dimanche, opérette. EUROPEEN (M). — Mercredi 12-25. — Carvel, Fautouille, Tabler, Donclair, Little Lara, Linval, etc. Alfred de Saint-Omer, un acte joué par Carvel et sa troupe.

THÉATRE DE LA SCALA. — 8 h. 10. La Dame de chez Maxim's, Mmes Simonon. — Jeudi et dimanche, Relâche. CHATELET. — 7 h. 50. Les Espoirs d'une Petite Française (jeudi, samedi et dimanche).

Cinéma. TIVOLI-CINEMA. — Films divers du monde entier. RAPPAZIO. — Tous les jours, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinales à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 56-40.

NOUVEAUTES ALBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Albert-Palace. Films divers mondialis, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Demain mercredi, les auteurs, maîtres de l'art, pour l'Impôtateur. — Soirée à 8 h. Les Plaisieurs, Polignac. Jeudi, 2 novembre, relâche.

OPERA-COMIQUE. — Ce soir, Mlle Mary Garcia jouera, pour la première fois, le Joueur de Nove-Dans, avant d'aborder, au cours d'un gala fixé au 7 novembre, l'interprétation de Carmen. Le spectacle commença par Lumière et Papillon, le poétique ballet de Louis Urgel.

Tout le monde attend le spectacle de Mlle Bétye et Mlle Fernand, qui ont été très applaudies par le public. Mlle Fernand sera chantée, en matinee, par Mlle Mary Garcia, MM. Léon Bétye et Jean Perrier, le soir, la Foire sera interprétée par M. Lutz, MM. Fontaine et Albers.

ODEON. — Le théâtre de l'Odéon annonce pour dimanche, en matinee et en soirée, Marie Tudor, avec Mlle Vera Sergius. Nous donnerons prochainement la distribution complète de ce beau drame qui n'avait pas été joué depuis de longues années.

THEATRE DE BELLEVILLE. — C'est devant des salles pleines que le théâtre de Belleville a repris le célèbre drame de Ferdinand Moryet. L'acte, épisode historique que tout le monde doit se dépêcher de voir. Ce soir, mardi 31 octobre, et demain, mercredi 1^{er} novembre, pour les fêtes de la Toussaint, matinee et soirée.

On annonce la création de ce théâtre d'un drame d'actualité : Les Clois de Verdun, du célèbre auteur de Fritz le Union, de la Torpille, d'Après le Verdict, etc.

SALLE DES CONCERTS-ROUGE, 8, rue de Tournai. — Mercredi 1^{er} novembre, à 8 heures, Concert Symphonique et Vocal, avec le concours de Mlle Berthe Gury, cantatrice. Au programme : Symphonie héroïque (Beethoven) ; Hymne aux morts pour la Patrie (H. Février), etc.

Les Réunions

Syndicats. L'Association des restaurateurs. — A 15 heures, au siège, Bourse du Travail. Serruriers en Bâtiment. — A 21 heures, au siège.

Parti Socialiste. 1^{re} section. — A 20 h. 30, 29, rue de Breteuil. 15^e Necker. — A 30 heures, chez Léandrou, 70, rue Lecourbe. 19^e. Comb. — A 20 h. 30, chez Dabo, 24, rue des Chaudronniers. 20^e. Charonne. — A 20 h. 30, 21, rue de la Réunion.

Chouville-Roi. — A 21 heures, au siège, rue de Seine-Création d'un journal pour l'ensemble des circonscriptions de Seineux. Villenoble. — A 20 h. 30, salle Dangy, 30, avenue Orléans. Questions diverses.

SALAMANDRES. On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

Tous les Sports

FOOTBALL-ASSOCIATION. A. S. Française contre Gallia-Club. — Demain, au Parc des Princes, à 2 h. 30, pour la première fois de la saison, l'A. S. F. et le Gallia-Club se rencontreront au match qui complètera pour la Coupe Intercapitale.

A Orléans, le Club Inauleur des Sports (I), qui avait fait le déplacement, met Gambetta-Club Orléans (I), par 0 à 0. J. S. — Khéou, Buis, Baguet, Mourasse, Keulman, Lelarge, Salot, Tabouret, Jousou, Lebrun, Lerousselle.

Bulletin du Travail

Les salaires minima. Le Syndicat général de la charronnerie, légers, faux-ouïs vient d'adresser au ministre du travail une lettre dont nous extrayons ces passages :

Depuis que le Comité de salaires du département de la Seine a fixé les salaires minima horaires, notre syndicat a reçu de nombreuses protestations de concessionnaires qui les taux fixes :

0,60 pour les corsets de confection, 0,60 pour les corsets de mesure, 0,70 pour les corsets de mesure, 0,80 pour les corsets de mesure, 0,90 pour les corsets de mesure, 1,00 pour les corsets de mesure, 1,10 pour les corsets de mesure, 1,20 pour les corsets de mesure, 1,30 pour les corsets de mesure, 1,40 pour les corsets de mesure, 1,50 pour les corsets de mesure, 1,60 pour les corsets de mesure, 1,70 pour les corsets de mesure, 1,80 pour les corsets de mesure, 1,90 pour les corsets de mesure, 2,00 pour les corsets de mesure, 2,10 pour les corsets de mesure, 2,20 pour les corsets de mesure, 2,30 pour les corsets de mesure, 2,40 pour les corsets de mesure, 2,50 pour les corsets de mesure, 2,60 pour les corsets de mesure, 2,70 pour les corsets de mesure, 2,80 pour les corsets de mesure, 2,90 pour les corsets de mesure, 3,00 pour les corsets de mesure, 3,10 pour les corsets de mesure, 3,20 pour les corsets de mesure, 3,30 pour les corsets de mesure, 3,40 pour les corsets de mesure, 3,50 pour les corsets de mesure, 3,60 pour les corsets de mesure, 3,70 pour les corsets de mesure, 3,80 pour les corsets de mesure, 3,90 pour les corsets de mesure, 4,00 pour les corsets de mesure, 4,10 pour les corsets de mesure, 4,20 pour les corsets de mesure, 4,30 pour les corsets de mesure, 4,40 pour les corsets de mesure, 4,50 pour les corsets de mesure, 4,60 pour les corsets de mesure, 4,70 pour les corsets de mesure, 4,80 pour les corsets de mesure, 4,90 pour les corsets de mesure, 5,00 pour les corsets de mesure, 5,10 pour les corsets de mesure, 5,20 pour les corsets de mesure, 5,30 pour les corsets de mesure, 5,40 pour les corsets de mesure, 5,50 pour les corsets de mesure, 5,60 pour les corsets de mesure, 5,70 pour les corsets de mesure, 5,80 pour les corsets de mesure, 5,90 pour les corsets de mesure, 6,00 pour les corsets de mesure, 6,10 pour les corsets de mesure, 6,20 pour les corsets de mesure, 6,30 pour les corsets de mesure, 6,40 pour les corsets de mesure, 6,50 pour les corsets de mesure, 6,60 pour les corsets de mesure, 6,70 pour les corsets de mesure, 6,80 pour